



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Ils vont naître à la grâce

François Coppée écrivait un jour : « Dans la tempête d'impiété qui sévit sur la France et quand les malfaiteurs qui la gouvernent s'efforcent de détruire dans l'âme du peuple jusqu'au dernier vestige du sentiment religieux, nous avons du moins une consolation, c'est le retour pur et simple à la vérité chrétienne d'âmes errantes venues à la foi ».

Oui, c'est avec la résurrection de Jésus-Christ une grande consolation pour l'Eglise, pour notre paroisse, que de voir naître à la grâce ces adultes, qui, amenés à la vérité par la grâce de Dieu tout-puissant et par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, viennent de loin, ayant erré dans les plus mauvais chemins de la pensée, ou dans l'indifférence, avant de tomber au pied de la croix qu'ils embrassent et dont ils seront marqués à tout jamais, faisant d'eux des chrétiens, des catholiques. La grâce divine va les jeter aussi dans les bras de l'Eglise. C'est un itinéraire douloureux qui les conduit du faux au vrai, du péché à la grâce baptismale, du diable à Dieu comme disait si fortement un converti du début du XX^e siècle, Adolphe Retté. L'ignorant, l'indifférent, le velléitaire d'hier qu'il était est maintenant en adoration. « N'y a-t-il pas, s'écrie encore Coppée, n'y a-t-il pas là manifestement une preuve extraordinaire, osons le dire, une preuve surnaturelle de l'infinie miséricorde de Dieu et de la toute-puissante grâce de Dieu ? »

Leur conversion entraine dans le plan divin, leur salut, leur sanctification étaient le but de toutes les démarches du Fils de Dieu incarné. Dieu a ses desseins, et il trace lui-même les voies où nous devons marcher. Ils se sont laissés conduire.

Certains étaient proches de la source et cette source d'eau vive va faire d'eux des justes. Ils vont devenir un juste, c'est-à-dire celui qui est droit, celui qui agit avec loyauté, que Notre-Seigneur conduit par des voies droites. Ils n'y ont pas marché d'eux-mêmes, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui les y a conduits pour trouver le chemin définitif par où les hisser vers l'éternelle beauté. L'heure allait sonner et elle sonnera en la vigile pascale, où prenant dans sa main si pure leurs mains si souillées, la bonne Vierge Marie les conduira à la fontaine de la grâce et jusqu'au pied du trône de Dieu. Ils pourront s'écrier avec saint Augustin, tel qu'on le lit dans ses *Confessions* :

« Je ne vous aimais pas encore, ô mon Dieu, Vous qui êtes maintenant la lumière de mon cœur, Vous qui soutenez et fortifiez mon esprit ».

Et le Bon Dieu a estimé qu'il était temps de les amener tout à fait à Lui. Il est certain que la Grâce ne cessait pas d'opérer mystérieusement en eux, sans qu'ils en eussent l'entière conscience. C'est ce travail latent que Notre-Seigneur a désigné dans la parabole de la semence : « Il en est du

Royaume des cieux comme quand un homme jette de la semence en terre. Qu'il dorme ou qu'il veille, jour et nuit, la semence germe et elle croît à son insu ».

Se faire catholique sera-t-il aliéner leur indépendance ?

Piètre conception de la liberté ! L'unique indépendance consiste à porter joyeusement le joug adorable du Bon Dieu. Car en dehors de lui et de son Eglise, on n'est que le prisonnier, cruellement entravé, de l'erreur et des passions. Leur baptême n'est pas, ne doit pas être interprété comme une affiliation à une vague communauté de messianisme temporel, mais comme une nouvelle naissance dans la vie trinitaire après une purification par le sang du Christ.

Si réelle que soit leur foi, ils sauront comme il est difficile de se garder

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 Une vertu bien aimable...

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 Horaires de la Semaine sainte

Page 6 Deux itinéraires monastiques

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 9 Refaire une chrétienté en famille

par le R.P. de Chivré, O.P.

Page 11 La vie de la paroisse en images

Page 12 Activités — Annonces

dignes de la grâce et de maintenir intacte leur cuirasse de prières de façon que la rouille des péchés n'y morde pas et que le démon n'en fausse point l'armature.

La voie où ils s'engagent sous la conduite de la grâce sera radieuse, ce soir là, mais il y a des jours où elle leur paraîtra obscure et froide, au point de vouloir peut-être regarder en arrière. Qu'ils ne cèdent pas à ces tentations, et s'il y cédaient, qu'ils se rappellent toujours la miséricorde du Bon Dieu, qui est si grande qu'avec le pardon qu'elle pourra leur obtenir, c'est en elle qu'ils trouveront de nouvelles forces pour résister aux soubresauts de l'âme lépreuse qui agonisera en eux ; ils reprendront alors avec un courage qu'ils ne connaissaient pas, l'escalade de la colline au sommet de laquelle la croix scintille comme une étoile. Sans la grâce de Dieu, ils ne réussiront pas à jeter définitivement au fossé le lourd fardeau des péchés qu'ils porteront.

Malgré leurs reculs et leurs chutes, ils ne laisseront pas de progresser, car parfois, las de leurs ingratitude, Notre-Seigneur les brisera peut-être par les plus dures souffrances pour qu'ils puissent comprendre l'énormité de leur dette envers lui. La souffrance est une grande voix. Elle enseigne en quoi consistent les véritables certitudes.

« Vous avez abandonné la vieille odeur puante du péché, du démon », écrivait le Père Calmel, « vous l'abandonnez après avoir reçu le Saint-Chrême, pour la bonne odeur du Christ, la bonne odeur de la vie nouvelle de celui qui est marqué du Saint-Chrême ».

Les voilà qui arrivent à la première et décisive étape de leur voyage vers la vérité. Voilà pour eux le jour du pas décisif qui va les faire, après avoir été lavés du péché originel, enfants de Dieu, fils de Dieu et de l'Eglise catho-

lique, apostolique et romaine. Leur parti est pris, qu'ils aillent jusqu'au bout et ne soient pas les hommes des moyens termes, qu'ils se tiennent pour engagés d'honneur et d'amour à obéir en tout aux prescriptions de l'Eglise. Qu'ils soient forts dans la foi en évitant de se faire, comme tant l'ont fait dans l'Eglise, une spécialité du retournement de veste. L'Eglise dans laquelle ils entrent, dit le Père Calmel,



Baptême d'adulte

est « la société hiérarchique de l'héroïsme chrétien, non du conformisme commode. Cette Eglise, c'est le corps mystique du Christ, une société hiérarchique de la grâce où leur est prescrit l'héroïsme de la charité »

Par le baptême, ils deviendront enfants de Dieu, de Marie, de l'Eglise, cette Eglise qui est leur mère parce qu'elle les engendre à la vie. Ce baptême n'est qu'un point de départ. La grâce de filiation divine, transmise par l'eau et l'Esprit Saint, est maintenant appelée à se développer par la réception des autres sacrements : la Sainte Eucharistie, la confirmation, et par la pratique de toutes les vertus. Oui, c'est maintenant que tout commence pour eux. Alors, comme le dit encore le Père Calmel, ils sauront « réagir contre la peur de la relégation sociologique, ils ne mettront pas obstacle à cette grâce qu'ils vont recevoir face au subjectivisme protestant qui infeste l'Eglise à laquelle ils vont appartenir ».

Qu'ils se gardent par-dessus tout de croire que par leurs seules et propres forces ils pourront être sauvés, que par leur seule intelligence ils seront capables de faire la lumière en eux. Ce sont là des présomptions de protestants et comme toutes les présomptions, ce ne sont que des pensées d'orgueil inspirées par l'esprit du mal.

En pleine révolution, il leur appartient d'être les témoins de la foi, de se

montrer forts et courageux, mais aussi doux et patients. Il leur est désormais indispensable de confesser la foi, d'en rendre témoignage publiquement, s'il le faut, avec autant d'humilité et de douceur que de fierté et de patience, car la vraie confession de foi est œuvre d'amour, d'humilité et de bonté et pas seulement œuvre de force et de courage.

L'idéal entrevu, ils ont laissé, abandonné, ce qui les retenait dans les liens du péché ;

l'effort de leur vie consistera maintenant à ne pas entraver la marche de la Providence, à respecter l'admirable simplicité des voies de Dieu, à se laisser guider et même porter, au lieu de vouloir marcher au gré de leurs fantaisies et de leurs caprices. Qu'ils se gardent de leurs voies, qu'ils suivent les siennes, celles de Jésus-Christ. Qu'ils marchent alors simplement à la lumière de cette foi qu'ils recevront.

« Ce flambeau ne vous fera pas défaut. Ce ne sera peut-être qu'une simple lueur, mais pourvu que vous puissiez en sécurité placer un pas devant l'autre, c'est l'essentiel. Aussi bien n'avez-vous pas à parcourir toute la route en un seul instant ».

Notre paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet, sera fière de les recevoir désormais comme des frères dans la foi.

Chers fidèles, accueillez-les comme tels et priez pour eux.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Une vertu bien aimable...

— Abbé François-Marie Chautard —

A qui n'est-il pas arrivé d'être bousculé dans un endroit public, interrompu dans une conversation, agacé par un vendeur de camelotes, réveillé par la « musique » d'un voisin civilisé ?

Qui n'a jamais soupiré après avoir conversé avec une porte de prison, mangé avec un convive aux mœurs barbares, croisé une connaissance qui vous ignore ou essuyé le sourire en filet de citron d'une pieuse personne ? Et qui, après cela, n'a pas été tenté de bénir en termes choisis cet homme, ce semblable, ce frère ?

Mais avant de décocher quelque épithète avantageuse à ce galapiat, il peut être bon d'examiner sa conscience, du moins sa mémoire, et de voir si l'une ou l'autre ne nous reprochent pas quelque incartade – volontaire ou non – aux règles élémentaires du savoir vivre. Que celui qui n'a jamais manqué de bienséance ou commis d'impair lance la première pique, quoique sa propre faute ne soit pas une excuse à celle d'autrui.

Manque d'éducation, habitude de vieux garçon ou... de vieille fille, absence de charité, de cœur, rustrerie, inattention, indifférence, il est loisible et classique de trouver des causes à l'incivilité. Mais peut-être ignorons-nous le nom de la vertu qui fait défaut à ce mal élevé de prochain.

L'urbanité

Saint Thomas la nomme *amicitias*, ce que nous traduirions volontiers par amabilité ou, d'une manière plus éloignée, affabilité ou urbanité. En un mot, la vertu qui nous rend aimable à notre prochain. Derrière ce mot se cachent la mine réjouie, le respect des convenances, l'attention à son interlocuteur, la parole aimable, bref ce qui nous réconcilie avec

l'humanité.

Cette vertu, précise le docteur commun, a pour but principal « de faire plaisir à ceux qui vivent avec nous ». La bonne humeur, l'égalité de celle-ci (attention mesdames...), l'attention aux autres (attention messieurs...), la politesse d'usage, la conversation facile et agréable, l'affabilité, l'éducation, la bonhomie, la gentillesse, l'obligeance, la simplicité, le respect des horaires, la fidélité à tenir ses engagements, le sens de la parole donnée, voilà ce que regarde cette vertu que l'on raffole chez le prochain et que ce dernier souhaiterait tellement apprécier en nous.

Au confluent des vertus

Cette vertu si aimable n'est pourtant pas d'un abord aisé. Tout simplement parce qu'elle est au confluent de bien d'autres vertus.

La maîtrise de soi, par exemple. Mais aussi le sens d'une légitime dignité qu'accompagne une non moins légitime fierté de sa famille et du rang à tenir. Combien de bavards brisent ainsi les règles de la bienséance parce qu'ils n'ont point la force d'âme de savoir retrancher une parole d'un discours !

L'urbanité chrétienne appelle également l'abnégation et l'oubli de soi de par les multiples attentions qu'une saine politesse sait engendrer.

Elle implique aussi de la sagesse comme le suggère finement saint Thomas : « Il appartient donc au sage d'apporter du plaisir à ceux qui vivent avec lui, non le plaisir lascif que la vertu repousse, mais un plaisir honnête, selon le Psaume (133, 1). "Comme il est bon et joyeux pour les frères d'habiter ensemble !" »¹.

Comment enfin oublier la vertu de charité si présente dans la politesse chrétienne, et dont témoigne une lettre où saint Pierre-Julien Eymard se dé-

voile : « Ma vie est une immolation continuelle. Depuis le matin jusqu'au soir, je suis tout au public, tout pour les autres. A chaque instant, on frappe à ma porte, pour mille objets divers. Je ne peux pas une seconde ouvrir un livre, prendre une plume. On ne me laisse pas même faire ma lecture spirituelle. La nature en souffre continuellement. Ah ! Si je voulais faire comme on fait quelquefois, être brusque, avoir un air sévère, un abord peu avenant, ce serait bien facile de couper court et d'éloigner. Mais cela n'est à propos ni pour le bien, ni pour la charité »².

Naguère, on disait d'un homme aimable qu'il avait de l'éducation. L'expression était juste. Elle rappelait combien la véritable politesse demande d'efforts persévérants. La délicatesse d'un homme, la finesse de ses remarques, le charme de sa conversation, la mesure dans ses gestes, le tact de son attitude générale, témoignent d'un long travail sur soi et d'un apprentissage persévérant de différentes vertus, acquises dans l'éducation reçue. Cela est si vrai que chez certains saints, la vertu supplée aux déficiences du milieu. Le saint Curé d'Ars surprenait ainsi ses visiteurs par l'extrême obligeance avec laquelle il les recevait.

Le sens de la justice

Nous pourrions en conclure que cette vertu n'est qu'une efflorescence de la charité. Ce n'est pas tout à fait exact. La charité donne certes à l'âme un chaleur, une flamme et un oubli de soi qui facilitent grandement la vie en société et lui donnent un charme presque divin. Et pourtant, l'amabilité n'est pas une fleur de la charité. Elle en est parfumée, elle en répand la bonne odeur, mais n'en est pas issue directement.

L'Aquinat place l'amabilité comme un fruit de la justice. Car l'amabilité n'est pas un don mais un dû et l'impolitesse n'est pas tant un manque de charité qu'une injustice. En conséquence, il serait déplacé de s'estimer grand seigneur quand on s'est montré agréable en société.

1. II. II., 114, 2, ad 3.

2. Mgr F. Trochu, *St Pierre-Julien Eymard*, Vitte, 1949, p. 136.

« ...l'homme est tenu par une certaine dette naturelle d'honnêteté, note saint Thomas, à rendre agréables ses relations avec les autres, à moins que pour un motif particulier il s'impose de les contrister pour leur bien »³.

Cette simplicité et cette justesse d'analyse laissent songeur. Alors que le citoyen des Droits de l'Homme réclame cette attention de la part des autres avant de le leur rendre pour ne pas en être privé, tandis que le citoyen des Droits de l'Homme ne voit la société que comme une structure destinée à protéger ses droits et à faciliter ses plaisirs, saint Thomas enseigne que l'homme est tenu en justice de se montrer agréable à son prochain.

Non pas au point que le prochain ait un droit absolu à profiter de nos bonnes manières. Mais au sens où il est grandement convenable que la vie en société soit agréable. Comme le remarquait déjà Aristote avec bon sens : « Personne ne peut passer toute une journée avec un homme chagrin ou sans agrément ».

Le langage a d'ailleurs consacré cette nuance en parlant des convenances. Ainsi, l'amabilité est une vertu sociale et non pas une vertu individuelle. Notre monde individualiste a quelque peu oublié cette distinction. Il est en effet possible, même à des catholiques, de se forger une idée réductrice de la sainteté. On pense à se sanctifier, à développer des vertus pour sa perfection *personnelle* et l'on omet de se sanctifier pour le bien de la société elle-même, en l'occurrence ici la concorde entre les membres d'une

même société, l'harmonie des relations sociales. On se confesse en veillant bien à n'oublier aucun péché, et on prend la place de celui qui était devant soi...

Le sens de l'honneur

On notera au passage combien l'élévation à laquelle saint Thomas hisse la vertu d'urbanité est digne du siècle de saint Louis. Ainsi écrit-il que cette vertu « ne réalise pas pleinement la raison de dette [inhérente à la justice], où un homme est obligé envers un autre, soit par une dette légale, que la loi le contraint d'acquitter, soit encore par une dette créée par quelque bienfait. L'amitié tient compte seulement d'une certaine dette d'honneur qui contraint l'homme vertueux envers lui-même plus qu'envers l'autre, en le faisant agir selon ce qu'il se doit à lui-même »⁴.

« Une certaine dette d'honneur ». Cette petite expression enveloppe toute une éducation de l'honneur, de la légitime fierté qu'un homme doit être en mesure de vouloir conserver.

Dans cet esprit de justice et d'honneur, la vertu d'urbanité ou d'amabilité ne dédaigne pas d'adresser des compliments mérités :

« La louange, notait le R.P. de Chivré, n'est pas le déroulement des félicitations mensongères du diplomate, pas davantage la flatterie plus ou moins fanée ou plus ou moins lourde du mondain, encore moins l'étalage écoeurant et doré de la propagande sur un nom dont elle a mission de faire et de fabriquer la réputation, elle n'est rien de tout cela, elle en est le contraire absolu. La louange est une attitude de sincérité spirituelle entrant en activité de preuves de justice et

d'amour à l'égard de supérieur à soi. (...)

N'importe qui n'est pas capable de louange. Elle suppose une certaine vie intérieure ou un certain degré, d'esprit de foi capable de saisir que le temps n'est jamais aussi bien employé qu'à laisser Dieu l'envahir complètement par l'intermédiaire de la louange »⁵.

Enfin, preuve de sa véritable vertu, « l'homme d'honneur ne craindra pas de contrister ses compagnons pour procurer un bien ou écarter un mal, nous dit Aristote. Et saint Paul (2 Co 7, 8) : "Si je vous ai contristés par ma lettre, je ne le regrette pas". Et aussitôt après : "Je me réjouis non de ce que vous avez été attristés, mais de ce que cette tristesse vous a portés au repentir". C'est pourquoi nous ne devons pas, à ceux qui sont portés au péché, montrer un visage joyeux pour les reconforter, de peur de paraître acquiescer à leur péché et encourager leur audace coupable. Aussi lit-on dans l'Écclésiastique (7, 24) : « As-tu des filles ? Veille sur leur corps, et montre-leur un visage sévère »⁶.

Pendant, il faudra tenir compte de la qualité des personnes auxquelles on s'adresse. En effet, « il ne convient pas de procéder de la même manière pour reconforter ou contrister soit des familiers, soit des étrangers »⁷.

Loin de la mondanité

Aux antipodes de cette vertu se tien-

3. II. II., 114, 2, ad 1.

4. II. II., 114, 2, c.

5. R. P de Chivré O.P., *Lauda Sion*, notes dactylographiées.

6. II. II., 114, 2, ad 3.

7. Ibidem.

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 23 avril 2012 : M. le Professeur Franck Bouscau

Sainte Jeanne d'Arc et la lieutenance du Christ

Lundi 7 mai 2012 : M. Jean Monneret

Le calvaire de l'Église chaldéenne en Turquie

Horaire :
19 h 30 à 21 h

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

nent ses deux contrefaçons que sont la mondanité et la rusticité.

La première pèche par formalisme. Aussi pharisienne que les scribes de l'Évangile, elle garde la façade immaculée du sépulcre blanchi mais l'intérieur n'est plus que pourriture. Le tact devient habileté astucieuse, le ton aimable, flatterie, le bon goût, vanité. L'art du discours se transforme en celui de circonvenir, la rondeur des formes en une manière dissimulée de ne jamais prendre partie, la fierté de son rang en une vaine prétention, la galanterie en une séduction déréglée.

La mondanité s'accompagne également de mépris pour ceux qui ne connaissent pas les bonnes manières. La politesse devient alors le privilège d'une caste, un code d'initiés qui se reconnaissent entre eux et peuvent ainsi regarder les autres de haut. On s'attache à des expressions, des modes vestimentaires, des marques, des lieux de détente en vogue. Toujours préoccupé de plaire, on flatte les puissants et raille les exclus.

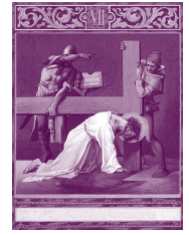
Disraëli, premier ministre de la reine Victoria le reconnaissait : « On prétend que je suis un flatteur, c'est vrai : tout le monde est sensible à la flatterie et, quand il s'agit d'une personne royale, c'est avec une truelle qu'il faut l'appliquer... »⁸

En définitive, l'homme mondain use d'une certaine étiquette pour son profit et non pour l'agrément de son entourage. Il prostitue la vertu d'amabilité comme les sophistes prostituaient le savoir.

Loïn de la rusticité

Quant à la rusticité, elle consiste dans un mélange d'indifférence et de gaucherie, de paresse et de fausse humilité. Incapable de finesse, le rustre s'adresse à un supérieur avec la même familiarité qu'un enfant. Porté à la discrétion, il ne sera pas capable de converser avec son semblable et sera pesant à son entourage. Porté à la loquacité, il tombera dans le verbiage et les ragots, quand il ne monopolisera pas la conversation, le verbe haut et sonore lançant des propos tranchés et définitifs.

Incapable de tenir un secret, encore moins ses engagements, il n'a aucun sens de la parole donnée. Chez un homme



HORAIRES

DE LA

SEMAINE SAINTE

MERCREDI-SAINTE

- 18h30 Messe chantée – Passion chantée
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

JEUDI-SAINTE

- 18h30 Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

VENDREDI-SAINTE

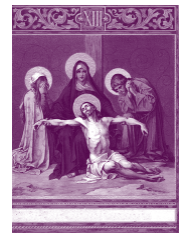
- 15h00 Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la sainte Croix
- 18h30 Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, imprônes, adoration de la croix et communion)

SAMEDI-SAINTE

- 10h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)
- 15h00 Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
- 21h00 Veillée pascale (Bénédictio du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

DIMANCHE DE PAQUES

- 8h00 Messe basse
- 9h00 Messe grégorienne
- 10h30 Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)
- 12h15 Messe lue avec orgue
- 16h00 Concert spirituel donné par la titulaire Marie-Agnès Grall-Menet
- 17h00 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement
- 18h30 Messe lue avec orgue



pieux, cette rusticité peut naître du désir de fuir la mondanité. Mais loin d'aider la vertu, cette rusticité ne fait que la rendre étriquée, pesante. En un mot, le rustre ôte à la vertu son amabilité.

Enfin, l'urbanité semble si précieuse aux yeux de Dieu, que le don de piété, par lequel nous aimons Dieu comme un père et notre prochain comme un frère, vient inspirer à nos âmes la ma-

nière juste et adéquate de nous comporter vis-à-vis de notre entourage pour être de dignes fils de Dieu et de dignes émules du plus aimable des enfants des hommes, Jésus-Christ. ✠

8. Cité par J. Chastenet, *Le siècle de Victoria*, coll. Les grandes études historiques, Fayard, 1954, p. 221.

« Deux itinéraires monastiques »

— Abbé Bruno Schaeffer —

J« Inconnus, quoique connus »... La remarque de saint Paul aux premières communautés chrétiennes peut s'appliquer à deux grandes figures monastiques : le bénédictin Dom Couturier (1817-1890) et le cistercien Dom Bélorgey (1880-1964).

Deux publications récentes viennent lever un coin du voile sur de belles existences, modèles de vie chrétienne.

Le second abbé de Solesmes

Les personnalités de Dom Prosper Guéranger (1805-1875) et celle de Dom Delatte, troisième successeur du fondateur de Solesmes, ont trouvé leurs biographes. La vie de Dom Couturier, abbé au lendemain de la mort de Dom Guéranger, demeurait en grande partie ignorée, exception faite du livre d'un moderniste, Albert Houtin, ancien novice des monastères dans les années 1886-1887.

Ce vide est partiellement comblé avec l'édition de l'ouvrage du Père Guy Frenod : *Dom Charles Couturier deuxième Abbé de Solesmes (1817-1890)*. « *Le bon Père Abbé* ». Dom Delatte voyait en lui « Le Père des miséricordes », son biographe « un modèle pour tous les membres de la famille spirituelle de Dom Guéranger ». L'abbé actuel de Solesmes en appelle « à des recherches ultérieures, fondées sur une documentation plus vaste qui reste encore à explorer ».

Charles Couturier naît dans une famille d'artisans vouée à la fabrication d'un tissu commun, le droguet. Très tôt il est confié à une tante, Eulalie Vincent, épouse d'un avocat. A huit ans il est envoyé au pensionnat de Durtal dirigé par les prêtres diocésains d'Angers, puis à partir de la troisième, à Combrée, collègue et petit séminaire. A son père lui demandant s'il veut être prêtre, il répond : « J'aimerais mieux avoir une giberne sur le dos qu'un bréviaire sous le bras ». Mais l'appel de Dieu se fait entendre. En 1834 tonsuré et minoré, il porte désormais la soutane. Rapidement affecté comme surveillant puis comme professeur au collège de Combrée, il reçoit en 1839 le sous-diaconat. L'année 1849 est celle de son diaconat et de l'ordination sacerdotale. Il a vingt-cinq ans, il est prêtre et continue sa carrière d'enseignant à Combrée. Sa première collaboration à *L'Univers*, le journal de Louis Veuillot, date du 3 août 1853. Il s'en prend aux manuels d'histoire en usage dans les séminaires et en particulier à celui d'Emile Lefranc. Il veut retrouver « dans l'histoire de l'Eglise, le plan de la Providence » en face des ennemis de l'Eglise : « Ils ne croient à rien et cherchent à tout expliquer par leur incrédulité ». En 1853, il avait choisi pour sa retraite sacerdotale la trappe de La Melleray. L'ap-

pel à la vie monastique s'intensifie ; un incident de voyage le détourne l'année suivante du Port du Salut. Il frappe à la porte de Solesmes, Dom Guéranger lui dit : « Votre place est ici ». Pour en avoir l'assurance, Charles Couturier se rend au pèlerinage voisin de Notre-Dame du Chêne, la Sainte Vierge balaye toutes ses hésitations. Mais sa demande se heurte à son remplacement comme professeur et à l'autorisation de son évêque. Le 14 août 1854, c'est chose faite, le 4 octobre il reçoit l'habit monastique et en juin 1856 prononce ses vœux pour trois ans. Il est élu au conseil de l'abbaye et le 17 juillet, Dom Guéranger le nomme Maître des novices.

Au côté de Dom Guéranger cet homme de prière affilié à la « Prière Perpétuelle de Notre-Dame de la Sainte-Espérance », participe à la rédaction du « règlement du noviciat », petit livre condensant la pensée monastique du fondateur. Dom Charles Couturier ne cessera de s'en inspirer. Très différents de tempérament, les deux moines se complètent harmonieusement. Dom Guépin dira : « Notre Père Maître était la bonté, l'esprit de famille en chair et en os... Froid et réservé en apparence, il ne manquait ni de conversation ni d'entrain ». En 1861, il devient en outre prieur. Il s'agit de faire le lien entre le chef et les membres de la famille monastique, d'être à la disposition de l'Abbé. Collaborateur et remplaçant au besoin, il l'est au quotidien. Dom Guéranger a discerné le vrai moine. Lors des persécutions des années 1880, il sera le roc inébranlable n'acceptant rien lorsqu'il s'agit de l'intégrité de la foi et de la défense de l'Eglise.

Le 30 janvier 1875, Dom Guéranger est rappelé à Dieu. Le 11 février l'abbé de Ligugé préside l'élection ; en moins d'une demi-heure Dom Charles Couturier est élu. Il est âgé de cinquante-huit ans. Dom Delatte rencontre en lui l'humilité, la patience et la prudence, la douceur et le dévouement, une capacité de résistance invincible dans le maintien de la doctrine et de la vie monastique. En juillet, Dom Pitra, devenu cardinal et résidant à Rome, vient se recueillir sur la tombe de son Abbé ; il apporte à son remplaçant sa nomination par le pape comme « Consultant de la doctrine de l'Index ». A une époque où l'on cherche à tout centraliser, il fait savoir son opposition au projet de confédération monastique, pour lui étrangère aux vues de saint Benoît. L'Abbé est avant tout Père, sa tâche propre est de diriger les âmes. Il doit veiller à ne pas se laisser absorber par le temporel et « se faire tout à tous pour être vraiment Abbé, c'est la chose la plus importante ». En 1884, lors de la célébration des cinquante ans des premiers vœux de Dom Guéranger, il souligne la nécessaire continuité d'une grande fidélité au passé monastique. L'humilité et l'obéissance sont deux des fondements de la vie bénédictine. Il le prêche par son exemple et sa parfaite obéissance à la sainte Règle. Le monastère est une vraie famille : la fidélité à l'office, l'équilibre entre le travail manuel et intellectuel, mais aussi les récréations en honneur à Solesmes, les repas, contribuent à l'unité du monastère. Dom Couturier est un combattant de la foi, il affronte l'erreur, plusieurs polémiques l'attestent. Il s'intéresse également à la doctrine sociale de l'Eglise et au rôle des catholiques en politique, d'où son éloge de Garcia Moreno, le président de l'Equateur, lâchement assassiné par les francs-maçons. Pour lui, partant de l'enseignement

de Léon XIII dans *Immortale Dei*, un Etat chrétien est toujours possible. Il se déclare l'adversaire des catholiques libéraux qui « avaient inventé les mots nouveaux de thèse et d'hypothèse pour distinguer la vérité absolue de l'application pratique que réclament les circonstances ». Avec de tels principes, la « restauration complète d'une vraie société catholique » est impossible. L'expérience de Garcia Moreno montre le réalisme « de prendre le *Syllabus* pour règle des États et des sociétés » tout en « attaquant dans sa source les principes de la révolution ». Il s'en prend à Monseigneur Dupanloup ou au comte de Falloux en appliquant le conseil de Pie IX : « Blessez courageusement les erreurs, mais ayez un cœur de père pour les hommes ».

Les dix dernières années de son abbatiat, Dom Couturier les passera en exil à Solesmes. La persécution s'abat sur les congrégations, l'abbé se refuse à toute compromission. Au côté de Monseigneur Freppel, il rejette les consignes de conciliation suggérées par Rome. Il préfère le risque. Le 6 novembre 1882, les forces de l'ordre cernent le monastère à 6 h 30 du matin. Les moines refusent de sortir, on les porte à l'extérieur du monastère. Le sous-préfet écrit « qu'ils refusaient de marcher... ils se tordaient et faisaient des efforts surhumains pour échapper aux gendarmes ». De 6 h 30 à midi, ils réussissent à expulser quinze moines, tout en demandant des renforts pour les protéger de la colère des habitants. En grande tenue d'Abbé, il excommunie le sous-préfet et ceux qui sont entrés avec lui dans l'abbaye : « C'est Dieu que vous persécutez et il vous jugera ». Dom Couturier perd connaissance, les gardes l'emportent enveloppé dans sa cappa magna.

L'ensemble de la communauté est dispersé dans le village ou dans les communes voisines. La vie continue, les offices de semaine sont chantés à l'Eglise paroissiale ; le dimanche, moines et moniales alternent le chant à Sainte-Cécile. Il y a trois réfectoires et le chapitre se réunit dans les combles de la maison Saint-Charles. Dom Delatte y prend l'habit le 28 septembre 1883.

Le chant grégorien fait l'objet d'études approfondies. Dom Mocquereau a la charge de la paléographie musicale et de l'édition des livres liturgiques. L'abbaye se dote d'une imprimerie.

A l'inquiétude du pape, l'évêque du Mans répond : « Les moines sont disséminés dans le bourg mais aussi réguliers que s'ils étaient en clôture ». Jamais, grâce à la ténacité de Dom Couturier, secondé par Dom Paul Delatte, ni le service divin, ni la vie de communauté n'ont été interrompus.

Les forces de l'Abbé diminuaient mais l'avenir était assuré. En 1890, sa participation à la vie conventuelle est

restreinte ; le 2 octobre, il ne peut achever sa messe. Le 5 octobre, il demande et reçoit l'Extrême-Onction ; le 8 donne ses derniers conseils et répond aux prières des agonisants. Le 29 octobre 1890, sa vie ici-bas s'achève. La messe de Requiem se déroule à Sainte-Cécile, l'Abbaye ayant été refusée aux moines. Vrai fils de Dom Guéranger, il avait continué son œuvre.

De la cavalerie à la Trappe

Même si son ouvrage *Sous le regard de Dieu* édité en 1945, traduit en plusieurs langues et à nouveau disponible, a fait largement connaître Dom Godefroid Bêlorgey (1880-1964), on savait peu de choses de sa vie. Se proposant de recueillir quelques souvenirs de l'Abbé de Cîteaux, le livre du frère Etienne Goutagny est le bienvenu. Intitulé *Un moine sous le regard de Dieu*, il s'inscrit dans l'attente d'une biographie plus détaillée. Les âmes attirées par la spiritualité issue de la Règle de Saint-Benoît seront heureuses d'en faire la lecture. En effet, souligne l'actuel Abbé de Cîteaux dans sa préface : « Vivre sous le regard de Dieu, conformément au titre du plus célèbre de ses ouvrages, demeure le fondement de toute vie monastique, et même de toute vie chrétienne ».

Né à Pouilly-en-Auxois d'une famille de commerçants, le jeune Paul étudie chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Dijon. Lors de sa retraite de fin d'études, il vient voir le prédicateur : « Je pense à la Trappe ». Le jésuite ne réagit pas. Entré en classe préparatoire pour préparer les concours, les conseils d'un cousin le conduisent à l'École des vétérinaires militaires à Lyon. Privé du cadre de l'École Saint-Joseph, plongé dans un milieu athée très imprégné de franc-maçonnerie, il abandonne toute pratique. Chaque soir cependant, il est fidèle à sa promesse de réciter une prière à saint Joseph et le « Souvenez-vous ». Reçu à Saumur, il passe son temps à cheval, et après une courte nomination au 25^e Dragon en Bretagne, il est muté au 4^e Cuirassier à Cambrai. Il mène la grande vie tout en en ressentant le vide. N'ayant pu partir aux colonies à la suite d'un accident, les amusements en la garnison l'ennuient. « C'est bête ce que nous faisons » dira-t-il, mais la fête continue. Son colonel finit par lui interdire les courses. Il l'envoie « faire une cure à Vittel, boire de l'eau en guise de champagne ». En octobre 1909, en permission dans son village natal, le vicaire de la paroisse lui prête l'histoire de la conversion d'un anarchiste athée, Adolphe Retté *Du diable à Dieu*. Il a renoué avec le Frère Valentin qu'il avait connu à Dijon. Le religieux lui fait parvenir *Du champ de bataille à la Trappe*, récit de l'entrée au monastère d'un capitaine de Dragon. Paul redevient familier de la Sainte Vierge.



Dom Guéranger (1805-1875)

« C'était l'heure que Dieu avait choisie pour entrer dans ma vie ». Un soir, après le service, son camarade le lieutenant Gouraud le conduit à l'aumônerie. C'est soir d'adoration, le Saint-Sacrement est exposé. A côté de son ami, il s'agenouille et prie : « Seigneur ayez pitié de moi, je suis un pauvre type. Montrez-moi un petit peu ce que je dois faire ». La messe de minuit est proche, il va trouver l'aumônier ; je viens vous dire : « Un peu ce que j'ai fait depuis dix ans car j'ai été élevé chrétiennement, mais ensuite j'ai à peu près tout lâché. Je désire donc me confesser ». La communion suit la confession. Il ressent clairement le désir de la vie trappiste où il sera fidèle à la grâce reçue. L'aumônier commence par lui dire : « Mais vous êtes fou ! ». Il craint un emballement. Rentrant de permission le lieutenant Bêlorgey n'a pas changé : « Oui, je n'ai qu'un désir : entrer à la Trappe. Le plus tôt possible ».

Les événements se précipitent, la Providence lui fait rencontrer à l'aumônerie, le Père Sébastien de l'Abbaye de Scourmont. Une permission le conduit au monastère, il y rencontre l'Abbé, trappiste à 16 ans et élu Abbé à 25 ans. Reste à obtenir la permission du colonel : « Foutez-moi la paix avec votre Trappe » s'entendit-il répondre ; cependant l'officier ajoute : « Je m'incline devant une décision de cet ordre ». Arrivé à Scourmont, le Jeudi-Saint 24 mars 1910, il est tenté de repartir. Son noviciat commence le jour de Pâques ; dans les difficultés, la Sainte Vierge est là. Un mois plus tard il reçoit l'habit de laine blanche, mais il a l'impression de ne plus croire en Dieu. Le récit d'un miracle à Lourdes lui fait dire « qu'il doit bien y avoir un Bon Dieu ». Dans son obscurité, il prie : « Mon Dieu quand vous me donnerez la foi, vous verrez comme je vous aimerai ». L'assistance de la Sainte Vierge ne lui fait pas défaut. « Elle est là pour nous conduire à Jésus », lui dit son maître des novices. Autour de lui « Tous étaient dans une atmosphère d'intense recherche de Dieu et discipline, dans le silence et la charité ».

En 1912, ce sont les vœux temporaires et en 1915 la profession perpétuelle. Réformé, il n'est pas rappelé pour la guerre. Les études sont difficiles, il faut l'autorité du Père Abbé pour forcer les professeurs à lui apprendre la philosophie. En décembre 1916, il est sous-diacre, le 24 mars 1917, diacre. L'ordination sacerdotale se déroule le 22 décembre 1917. Dès 1919 il reçoit la charge de Maître des moines, qu'il cumule deux ans après avec celle de Prieur jusqu'en 1932. Il est alors appelé aux fonctions d'Abbé auxiliaire de Cîteaux, dont l'Abbé reste l'Abbé général des cisterciens de la Stricte Observance (trappiste). Il entre en charge le 1^{er} novembre 1932 et le 14 septembre 1933, l'évêque de Dijon lui confère la bénédiction abbatiale.

A Scourmont, Dom Anselme lui avait confié une grande partie de ses fonctions. Il l'envoie prêcher des retraites dans

des communautés religieuses, mais surtout il s'est donné à la formation des novices. Comme prieur il est accessible à tous, dévoué, conseillé, affectionné et ami de chacun.

Après la révolution, Cîteaux avait été racheté par le Père Rey pour abriter une colonie pénitentiaire. Il ne subsiste presque rien de l'ancienne abbaye. En 1888, la propriété est

rachetée et donnée aux trappistes. Dom Chautard y installe quelques moines, les débuts sont ardues. Dom Godefroid a écrit sous son blason « *Unctione Magistra* ». Il veut enseigner et gouverner avec onction. Sous son gouvernement, l'abbaye va connaître un développement stupéfiant. Durant les sept premières années il reçoit 99 novices, et en vingt ans 147. Tous ne persévèrent pas. En 1936, 24 postulants se présentent. Dom Bêlorgey assure lui-même les fonctions de Maître des novices. Tout est centré sur la vie intérieure, l'oraison est au premier rang : « Si au bout de deux ans de noviciat, vous ne gardez pas une habituelle et confuse présence de Dieu, vous avez perdu votre noviciat, et même toute votre vie religieuse... ». Cette vie d'union à Dieu



Dom Couturier (1817-1890)

se passe par la Règle de saint Benoît, les us et coutumes cisterciens et la croissance de la charité fraternelle. En 1938, près de la moitié de la communauté est mobilisée, certains resteront cinq ans prisonniers. Pour un temps le monastère deviendra hôpital militaire.

Après la guerre, certains courants modernes apparaissent, mais la dernière partie de l'Abbatat (1944-1952) porte encore la marque du développement de la vie cistercienne. « Il est Père avant tout », écrit un de ses moines, « homme de Dieu, il voulait ses enfants heureux, parce que la joie conduit à Dieu ». Il leur parle souvent de la prière, présentant « la doctrine traditionnelle avec tout l'élan de son enthousiasme ». C'est l'époque de la rédaction de ses grands ouvrages ; regroupant son enseignement d'Abbé, un père de famille s'adressant à ses enfants.

Le Père Jérôme de Sept-Fons a bénéficié de son enseignement, en particulier des « certitudes qu'il avait acquises dans l'oraison, la réalité de Dieu, sa proximité, sa présence, son action ». Toute la vie religieuse est ordonnée à la contemplation. Dans l'oraison, dit Dom Bêlorgey, l'âme s'élève vers Dieu dont elle se sait aimée. « Pour s'entretenir intimement avec lui, dans le double but de la glorifier et de trouver le vrai bonheur ». Chez les cisterciennes d'Igny, devenues Filles de Cîteaux, il fait connaître l'« Idéal cistercien » : avoir pour modèle la vie trinitaire. Une moniale témoigne « Lorsque j'avais une contrariété, il me disait : Laissez tomber cela, allez à Dieu ».

En 1951, la démission de Dom Bêlorgey est acceptée par le chapitre général. Après deux ans au prieuré de Caldey, devenu aumônier des moniales de Chimay, il y fêtera ses cinquante ans de vie monastique. En mars 1964, ramené à

l'infirmier de Scourmont, il quitte paisiblement cette terre le 15 septembre 1964.

– Père Guy Frénod - *Dom Charles Couturier: deuxième Abbé de Solesmes - 1817-1890: « Le bon Père Abbé »*
- Editions de Solesmes - septembre 2011, Collection

Monastica - 384 pages, 19,90 €

– Père Etienne Goutagny - *Dom Godefroid Bélorgey: « Un moine sous le regard de Dieu »*, Flavigny-sur-Ozerain - Editions Traditions Monastiques - novembre 2011, 230 pages, 16,80 €



Refaire une chrétienté en famille

— Révérend Père de Chivré, O.P. —

L Le fait est historique : depuis deux siècles le catholicisme est soumis à une action dissolvante : sa doctrine n'est consistante que dans l'abstraction des textes ; sa morale n'est résistante que dans le domaine individuel et privé ; son enseignement est noyé dans une quantité d'autres enseignements devenus prioritaires.

L'immense effort du monde à vaincre l'esprit chrétien est un fait officiel étatique, maçonnique, et, en face, qui trouvons-nous ?

Des pratiquants sincères, insuffisamment nourris des certitudes inébranlables de l'Évangile ; trop souvent enseignés par des convaincus, eux-mêmes ébranlés par leur insuffisances intellectuelles ; animés par des générosités provenant davantage de l'émotion humaine que de la décision des martyrs ; et menés au combat par des insuffisances compénétrées de pacifisme social, de prudences désapprouvées par la théologie de la Prudence, vertu cardinale ; en bref, un catholicisme désarmé, toujours en train d'attendre que ça se tasse.

Et le résultat ? Celui du malade gravement atteint, tout joyeux d'apprendre que son opération est remise à plus tard et appréciant ce laps de temps comme

un diagnostic bénin sur son mal mortel, une cohabitation possible et facile entre les microbes et ce qui reste de santé, et



R.P. de Chivré

la conséquence joue inéluctablement : des individus et des familles anémiés dans leur intelligence, leur âme et leur cœur vis-à-vis de leur foi.

L'indifférence des croyants est à la mesure de leur anémie intellectuelle. La mort oblige à ressusciter, l'anémie bien soignée dispense de mourir et de ressusciter : bien soignée avec le dilettantisme ou l'absence d'assurance sur la qualité de la vie formellement chrétienne ; avec l'humanisme très pieux

des actes religieux sans référence prioritaire à Dieu (religieux : *religare* : qui relie à Dieu), mais en référence souriante à tel personnage qu'il est bien d'accueillir à sa table, référence plus importante que celle qu'il faudrait accorder.

Aux exigences de la morale chrétienne ; amollissement général de la pensée catholique, devenue si générale qu'en face ils estiment que l'heure est venue de faire passer cet amollissement au stade de l'entérinement officiel qui va dispenser tout à fait les croyants de se distinguer des non-croyants.

C'est alors que l'anémie va connaître cette fausse guérison du réveil des activités invisiblement purulentes sous couleur d'adaptation, d'esprit large, de conciliation intelligente... et le tour est joué : le malade continue de vivre en se nourrissant de sa maladie, soignée juste ce qu'il faut avec un peu de pitié, quelques chants massifs, pour le maintenir dans l'illusion de la santé.

Mais les effets de la maladie s'étendent régulièrement comme la goutte

d'huile sur du bois : la famille chrétienne est pieuse mais elle n'a plus la foi. Regardez-là pactiser avec les perversions intellectuelles et morales : pacifisme, marxisme, mode, art, etc.

Ou bien la famille chrétienne a la foi, mais sans combat. Elle laisse toutes les pressions exercées par les orateurs, les revues, les journaux, les films, la télé, agir sympathiquement sur le jugement et sur le cœur.

Elle ne voit pas que depuis deux siècles, le sang coule à flots sur les champs de batailles des colères humaines, depuis que le catholicisme a renoncé à mener le combat spirituel qui stoppe et contient les colères humaines.



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Louis THERY	25 février
Claire DOUDET	4 mars
Aurélien PUGA	11 mars
Nicolas CHERAT	17 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Suzanne MARTHELY, 70 ans	21 février
Jean-Paul BENZECRI, 84 ans	9 mars
Yves BRUNO, 66 ans	13 mars
Françoise JOSSEAUME, 87 ans	16 mars
Yvette PROUTEAU, 101 ans	20 mars
Paulerte MORYSSE, 89 ans	23 mars

Qu'on le veuille ou non, si vous voulez faire sonner le cessez-le-feu autour de vous, acceptez de ne pas tolérer de l'entendre sonner en vous.

L'apaisement général ne dépend que de la volonté de combat des familles chrétiennes au profit d'une option prioritaire rigoureuse et satisfaite pour une foi vécue jusque dans l'instruction, les loisirs et la mode. Une option pour refuser l'anémie, avec un catéchisme doctrinal, une éducation des caractères par l'obéissance, le respect, la décence, au point de créer chez l'enfant une

telle libération joyeuse et apaisée que les parents l'entendront leur reprocher d'avoir tardé à oser la lui demander. L'objection des parents : « Mes enfants me reprocheront de ne pas les laisser se mettre au niveau général », prouve que les parents n'ont pas su faire goûter à l'enfant mieux que le niveau général : l'esprit chrétien vécu, cause de bonheur chez les enfants.

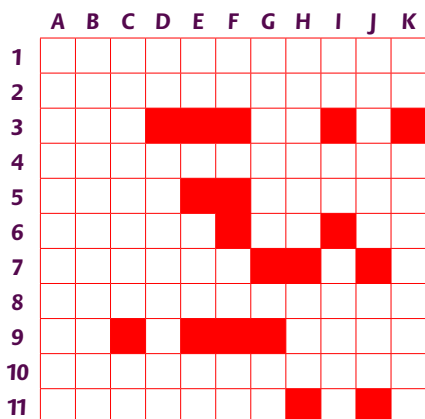
J'en ai eu la preuve voilà quelques années chez un officier d'aviation, père

Suite en page 12



MOTS CROISÉS - Problème N° 04-12

par Cecilia DEM



l'écrivain suivant (init.) - Le même refusa le Prix Goncourt sous ce deuxième pseudonyme (init.).
7) Mesure chinoise normalisée à 500 mètres - «... toujours recommencée... »
8) On leur tire des « larmes » pour fabriquer le Papier d'Arménie.
9) Nouvelle mais invisible! (abréviation sur le calendrier) - Le doute nous incitera peut-être à ne plus consommer que le porc sous cette forme.
10) Plus d'un Français le sera au soir du 22 prochain...
11) Faut-il leur ressembler pour entrer en politique?

public - Bon à jeter jargonnant. **H)** « À cela près », encore faut-il le lire à l'endroit! - ..., ... pas: c'est la valse hésitation des personnages politiques. **I)** Chanteuse et comédienne nippone - Contrairement à un usage fautif, n'est pas l'abréviation de Monsieur - Publicitaires ou artistiques, ils illuminent nos rues. **J)** Pourquoi « faire compliqué »? - Chimère moderne (abrév.). **K)** Fait de... - Souvent présent dans les tableaux de la Renaissance.

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) « Grö-Ewa » en est une patentée. **2)** Futur proche. **3)** C'est en période pré-électorale qu'on se prend à rêver de Lui - Les « grands-petits » le quittent en fin d'année scolaire. **4)** Les catholiques allemands en furent victimes. **5)** Avoir l'audace - Aller, mais... sans but. **6)** Chant traditionnel Afar un peu... syncopé - Premier pseudonyme de

VERTICALEMENT

A) Y vivrons-nous encore au lendemain du deuxième tour? **B)** En politique, c'en sont souvent de bien étranges. **C)** À faire soigneusement dans toutes les acceptions - C'est une terre rare (symbole). **D)** Retentira bientôt dans nos prés - La terre nippone risque de le refaire. **E)** « Pépin » - Celui qui porte ce prénom serait un lion - Forme séculaire de théâtre nippon. **F)** De Chartres à Paris, ou dans l'autre sens, c'est Elle qui ouvrira notre marche - Gazouille en serpentant dans l'herbe - Un vitrail cistercien aurait inspiré ce logo de haute couture. **G)** Il nous en faudrait un nouveau en ces temps de super-gaspillage

SOLUTIONS du N° 03-12

HORIZONTALEMENT:

1. CRÉDIBILITÉ. **2.** OURO PRETO. **3.** VINCRISTINE. **4.** ASE - ESN (ERASMUS STUDENT NETWORK) - OAC (AOC). **5.** DSSEEE (Déesse) - ZT **6.** AET (Aide à l'Enfance Thibétaine) - VARDAR. **7.** ILIL (Lilil) - ENI (Écoles Nationales d'Ingénieurs) - II. **8.** RANDONNEURS. **9.** IÑES (de Castro) - TAR (Rat) - i. e. **10.** AT (Alan Turing) - NÉE. **11.** SOUMETTRONS.

VERTICALEMENT:

A. COVA DA IRIA. **B.** RUISSELANTS. **D.** DOC - LDS Foundation. **E.** IPREE IESN (Sien) - ANRANT (Pirée (Le)) - AM. **F.** BRISE-VENT. **G.** IESN (Sien) - ANRANT. **H.** LTT (Lignes Télégraphiques et Téléphoniques) - CRÉER. **I.** IOIÔ (Yoyo) - NO. **J.** NAZAIRIEN. **K.** NAZAIRIEN.

La vie de la paroisse en images



Sortie des enfants de chœur

Si les enfants de chœur représentent la dignité et le sérieux, ils peuvent aussi retrouver l'amusement et la découverte. En cet après-midi du 29 janvier, en voilà une bonne équipe partie au musée des Monuments historiques, place du Trocadéro. Munis d'un questionnaire habilement conçu par une de nos étudiantes de l'Institut Saint-Pie X, ils cherchent parmi portails et arcades la clé des énigmes.



Nos scouts au bois

Nous imaginons aisément nos scouts sur de magnifiques galères, puisqu'ils portent un bachi. Mais qui connaît leurs nombreuses activités sylvestres? Spécialistes des bois même en hiver, ils font tout pour ne jamais y perdre le Nord. Notre photographe les a surpris en ce 18 février en forêt de Saint-Nom-la-Bretèche en train de tracer leur route sur carte avant de s'exercer à la boussole.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 1^{er} avril (Rameaux)

- + 10 h 30 : bénédiction square Langevin
- + Bénédiction après la messe de 12 h 45 et après la messe de 18 h 30
- + Sur le parvis : vente de miel
- + 17 h 00 : 5^e conférence de carême

Mardi 3 avril

- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 4 avril

- + 15 h 00 : réunion de la Croisade eucharistique
- + 19 h 30 : pas de réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 5 avril

- Pas de cours de catéchisme pour adultes
- Pas de cours de catéchisme pour enfants durant tout le mois d'avril

Vendredi 6 avril

- + Pas de consultations notariales ce mois-ci
- + Pas d'adoration nocturne

Samedi 7 avril

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes

Lundi 9 avril

- Pas de réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mardi 10 avril

- + 19 h 15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de N.-Dame
- + 20 h 00 : cours de philosophie politique
- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Jeudi 12 avril

- Pas de cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 13 avril

- + 16 h 30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + de 18 h 00 à 20 h 00 : consultations patrimoniales gratuites (salle des catéchismes)
- + 19 h 15 : chapelet des hommes

Samedi 14 avril

- Pas de cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 15 avril

- + Vente de fruits

Mardi 17 avril

- + 20 h 00 : cours de doctrine approfondie

Suite de la page 10

de cinq enfants admirablement élevés par une maman délicieuse de foi audacieuse et simple : à table, j'étais ahuri de la tenue impeccable des petits ; dans la journée, de leur gaieté, de leur obéissance et de leur politesse.

Heureux, sans envie d'évasion agitante ou agitée, recevant chez eux d'autres enfants amis.

Mais, par contre, une option catholique absolue : catéchisme appris, vérifié par maman – prière en commun – respect du dimanche – référence constante au devoir d'état avant l'amusement.

Elevés... c'est-à-dire sortis des bas-fonds des élégances matérialistes, des vulgarités comme tout le monde.

Elevés... plus haut que les programmes de la télévision, plus loin que l'argent et les loisirs.

Elevés... des enfants préservés des défigurations applaudies par mode et propagande.

Des enfants nets, capables de bêtises

pour les avouer, et de beaux gestes pour les maintenir cachés.

Dire que ce n'est plus possible, c'est avouer sa démission devant les grâces du mariage.

Père de Chivré O.P., *Refaire une jeunesse heureuse d'elle-même*, « Refaire une chrétienté en famille », notes dactylographiées.

Pour commander les œuvres du R.P. de Chivré, écrire à Touraine micro Édition, Le Gros Chêne – 37460 Chemillé sur Indrois. Tél. 02 47 92 70 52.

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot – 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 – Tirage : 1900 ex.
CPPAP N° 0316G87731

Mercredi 18 avril

- + 19 h 30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul - Assemblée générale.

Jeudi 19 avril

- + 20 h 00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 20 avril

- + De 18 h 00 à 20 h 00 : consultations juridiques gratuites (salle des catéchismes)

Samedi 21 avril

- + 13 h 00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 22 avril

- Quête pour les séminaires - Prédication

Mardi 24 avril

- + 20 h 00 : cours de doctrine

Jeudi 26 avril

- + 20 h 00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 28 avril

- + 13 h 00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 29 avril

- + 7 h 00 : messe pour les joueurs du tournoi de football

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).